LOUIS CALAFERTE

# PARAPHE

DENOËL

*Envoyez-nous vos nom et adresse en citant ce volume et nous nous ferons un plaisir de vous transmettre gracieusement et régulièrement notre bulletin littéraire qui vous tiendra au courant de toutes nos publications nouvelles.*

Diffusion DENOËL
14, rue Amélie, Paris, 7e

# PARAPHE

## DU MÊME AUTEUR

Requiem des innocents, 1952, *Julliard*
Partage des vivants, 1953, *Julliard*
Septentrion, *hors commerce*,
« Cercle du Livre Précieux »,
*Editions Tchou*, Paris, 1963
No man's land, *Julliard*
« Les Lettres Nouvelles », 1963
Satori, 1968, *Denoël*
Rosa mystica, 1968, *Denoël*
Portrait de l'enfant, 1969, *Denoël*
Hinterland, 1971, *Denoël*
Limitrophe, 1972, *Denoël*
Mégaphonie, théâtre, 1972, *Stock*
Rag-Time, poèmes, 1972, *Denoël*
La vie parallèle, 1974, *Denoël*

LOUIS CALAFERTE

# PARAPHE

DENOËL

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À QUINZE EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA NAVARRE, DONT DIX NUMÉROTÉS DE 1 À 10 ET CINQ EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE A À E.

© *by Editions Denoël, Paris, 1974.*

*A Louis Calaferte*
*Hommage de l'auteur*
LOUIS CALAFERTE

Tout ce que je dis n'a aucune importance, comme tout ce que je ne dis pas.

Il y a toute une liste de choses que j'ai oubliées de faire avant de mourir. J'espère qu'on ne m'en voudra pas.

Le jour où je me suis suicidé, il faisait un soleil radieux sur la mer.

Des jeunes filles aux doux regards, aux épaisses chevelures brunes, habitaient des creux de sable humide.

Il y avait sur la plage de très belles femmes et beaucoup d'imbéciles.

Je fus bien content lorsque le sang qui gicla de ma boîte crânienne, en même temps que quelques déchets gélatineux, les éclaboussa tous et que j'entendis leurs cris d'épouvante.

*Pour passer le temps.*

L'attente du courrier.

Le grand livre à écrire.

Les heures calmes du soir.

Moi dans le destin de quelqu'un qui n'est pas moi, que je ne voudrais pas être. L'être passagèrement est divertissant si on sait s'y prendre.

Moi après ma mort.

La somptueuse propriété que je n'habiterai jamais.

Les grandes idées métaphysiques (qui ne débouchent sur rien).

Ce que je vivrai plus tard, je ne sais quand, probablement jamais.

Quelques rares belles lectures.

Les élans mystiques.

L'illusion d'être compris.

Croire qu'il y a encore des choses merveilleuses qui peuvent m'arriver.

Quelques rares belles émotions, dont celles des quelques rares belles lectures (voir plus haut).

Le dégoût pour l'inimaginable bêtise cruelle de mes contemporains.

Tout ce qui arrive de fâcheux aux imbéciles (incendies par imprudence, accidents de chasse, enfants anormaux, victimes d'escroqueries par

appât du gain facile, disparitions de familles entières par imprévoyance, etc.).

Les conversations idiotes entre gens idiots.

Les remises de décorations, les éloges funèbres, les distributions de prix (littéraires), les discours électoraux.

Les enthousiasmes idéologiques des foules.

Et encore quelques petites choses, au gré de l'événement.

Tous mes textes sont des textes de jeunesse.

J'approuve parce que c'est commode, mais je n'en pense pas un mot.

Il ne faut pas leur en vouloir, ils se distraient comme ils peuvent. Au fond, ils ne sont pas méchants, ils ont même bon cœur. Ce ne sont que de tout petits démons, des auxiliaires subalternes. Il faut les prendre comme ils sont, ne pas y attacher trop d'importance, ne pas en faire toute une histoire. Après tout, ils n'y sont pour rien. Et puis, ils mettent un peu de piquant dans la vie, c'est toujours ça.

Il nous arriva par la dernière diligence, dans la dernière redingote, sous le dernier haut-de-forme.

La décadence commença le soir même de son arrivée.

Quand j'étais fabuleusement riche, j'achetais tout à prix d'or, je ne comptais pas, ça m'était bien égal, j'avais de quoi payer. Je ne me suis privé de rien. J'en ai bien profité.

*Femmes.*
Du tissu mouvant.

Je suis mollement exacerbé.

Je trouve très bien que les autres se propulsent sans moi. Ça ne m'ennuie pas du tout de les regarder faire pourvu que je sois assis dans mon fauteuil à fumer des cigarettes et que le temps passe.

Je fus pessimiste
optimiste
pessimiste
optimiste
pessimiste
selon les circonstances
comme tout le monde.

Je tiens tête.

*Pour s'en débarrasser.*
— Ça ne fait rien.
— Tant pis.
— Ce n'est pas grave.

Conforme à mes incessantes contradictions.

A partir de là, je commence.

— Vous me reconnaissez ? demanda Paul. Je suis Paul.

Je triche. Il n'y a que ça de bon.

Des châteaux prune
Des moutons lapis-lazuli
Des prairies vermeilles
Des vergers coloquinte
Des jeunes filles framboise
Des vieilles dames noisette
Des paysages capucine
Des rivières ardoisées
Voilà un coin où il ferait bon vivre.

Je suis plus loin de près.

Il y a de bonnes périodes dans l'année, celle de la cueillette des champignons, par exemple.

Je me suis laissé en route, quelque part du côté de mes dix-neuf ans.

*Souvenirs d'enfance.*
La mort de ma tante V.
Le pendu du bois.
Le suicidé de la rivière.
L'homme sans nez.
La femme au poignet sectionné.
Le chat noyé.
Les trois asphyxiés.
Un foie de volaille.
Une nuit de Noël.
Un baiser refusé.
Des hommes ivres titubant dans la neige.
L'eau stagnante et noire d'un lavoir public.
Des étés torrides.
Des parents médiocres.
De longs après-midi d'ennui.

Une petite fille brune à la bouche sensuelle.
Des poissons morts sur une table.
Du sang dans la cuvette des cabinets.

Je te demande de ne pas faire plus que je n'aurais fait. Question de mesure.

Il faut compter aussi avec les heures de rêverie, d'inconscience, d'oubli, de distraction, de bêtise, de jacasserie, de plaisir.
L'un dans l'autre, ça passe vite.

Elle faisait uiuiuiuiuiuiui.
En somme, c'était un oiseau, mais sans ailes, sans plumes, sans bec, sans pattes, sans rien de ce qui, habituellement, fait un oiseau, sauf ce uiuiuiuiuiuiui.
Ce n'est commode ni à expliquer, ni à comprendre.

Il faut que je vous dise :
J'en ai gros
gros
gros
j'en ai gros comme ça sur le cœur.

Il faut absolument que je vous le dise, sinon je ne réponds pas de moi.

Si je me fais passer pour Wladimir Essenko, c'est que ça m'arrange.

*Les grands mythes.*
La jolie jeune femme qu'on sauve d'un incendie.

Je ne veux pas qu'on
un point, c'est tout.

On passerait des heures à songer à la mécanique de l'œil.

*Impressions de voyage.*
Champigny-sur-Veude ne vaut pas Lerrière-Larçon. Betz-le-Château ne vaut pas Donville-les-Bains. Villedieu-les-Poêle ne vaut pas Saint-Michel-de-Cuxa. Marles-les-Mines ne vaut pas Vitry-en-Artois.
On ferait mieux de rester chez soi.

Etre riche permet d'être envié.

Je ne veux pas me dépeindre en long et en

large, comme certains. Je ne suis pas de ce genre-là, quoi que vous en pensiez. Quoi que vous en pensiez, je suis un garçon simple qui s'arrange pour ne pas faire parler de lui malgré le génie qu'il a.

*Femmes.*

Des regards en dessous, en biais, à la sauvette.

— Ce n'est rien, se dit Paul. J'ai quarante ans. Si je vais jusqu'à soixante-dix, je n'ai plus que 10 950 jours à tirer, 262 800 heures, moins les heures de sommeil, soit 109 500 heures, reste 153 300 heures. Qu'est-ce que 153 300 heures pour un homme qui en a déjà 350 400 derrière lui ?

Il fait nuit noire dans ses yeux.

J'étais un peu à l'étroit dans ce cercueil, mais il n'y a pas de situation qui n'ait ses petits inconvénients.

Les rues sont pleines de gens qui ont réellement de très sales gueules.

Vous ne vous en doutez toujours pas, mais je suis là.

L'à-peu-près. Voilà le vrai.

*Pour s'en débarrasser.*
— Ça m'était égal.
— Comment allez-vous ?
— Aucune importance.
— Je vous le promets.

J'avais rendez-vous avec la gloire. On s'est manqué.

C'était une femme qui avait des dizaines de bienfaits à se reprocher.

*Fait divers.*
Un imbécile siffle son chien qui aboie dans la rue pendant que j'écris.
Une sébile est raflée par son chien qui se noie dans la Ruhr pendant que je crie.